

Le trésor

A droite, à gauche. De nouveau à droite. Un mouvement répété. Au fond, Rodelski n'aime pas être ici. De nouveau à gauche. Exactement 40 centimètres de chaque côté. Les autres y passent leurs vacances, sous les drapeaux jaune-bleu, qui cognent contre les hampes à cause du vent, pleng-pleng-pleng. Les autres vont dans l'eau, naviguent sur leurs voiliers, se font bronzer.

A droite, à gauche, à droite, il ne s'aperçoit plus du mouvement.

Il déteste la mer. Pourtant, elle lui assure son revenu. Lui, Rodelski, n'aime pas le poisson.

A gauche, à droite. A ce moment de la journée, tôt le matin, quand les premiers rayons de soleil s'accrochent aux brise-lames, la plage est vide. Il ne peut pas commencer plus tard.

Les tracteurs lui prendront son gain. A gauche, à droite. Chez lui, où il aimerait être maintenant, le drapeau est aussi bleu et jaune. Une croix jaune sur un fond bleu. Il y retournera. A droite, à gauche. Il devra recharger la batterie, quand il aura fini aujourd'hui avant que les tracteurs viennent tamiser le sable avec leur remorques. Ensuite, il n'y trouvera plus rien.

Il rêve de Skiernewice. Oui, ils y ont de l'eau également. Deux kilomètres de long, 120 m de large, profonde de 2 mètres 50. C'est difficile de s'y baigner, l'eau est trop sale. Les gens le font malgré tout et sont même fiers de faire des courses d'aviron. Son copain, loueur de l'équipement sportif, serait triste si personne ne venait plus au lac de barrage Zalew Zadebie.

A droite, à gauche. Bip. A la petite pelle maintenant et au tamis. Voilà un petit collier, en argent peut-être. Il ne rapportera pas grand-chose. Les gens perdent de moins en moins de choses.

Chez lui, il ne trouverait que des capsules du Zaleway, du pique-nique familial traditionnel, qu'il adore. Tout le monde s'y retrouve pour faire des barbecues au bord du lac.

Evidemment, on y laisse des choses après. Pas comme ici où la plage est briquée chaque matin à 9 heures 30 après le départ des tracteurs.

En fait, Rodelski ne veut pas être ici. Son grand-père Frantek Rodelski ne voulait pas y être non plus. A cette époque-là, son grand-père a dû attendre quatre ans avant de pouvoir rentrer chez lui. En attendant, au port, il avait rencontré Madeleine qui naviguait directement dans son cœur, ignorant les interdictions d'entrer en contact avec les Français. Le petit Charles était le fruit de cet amour, le père de Rodelski. Plus tard, Charles deviendra Karol, quand son père, déporté polonais a eu le droit de retourner dans sa patrie,

quitter ce foutu Atlantique où ils avaient construit un bunker gigantesque à La Rochelle pour les sous-marins allemands. Dans ses bagages vers la Pologne, il y avait le petit Charles mais pas Madeleine. Elle avait voulu refaire de la voile, dès que cela a été possible après la guerre, mais de sa première sortie vers le large, elle n'est jamais revenue. Frantek détestait la mer autant que Pawel Rodelski aujourd'hui.

A gauche, à droite. Frantek Rodelski, ancien maçon, était spécialiste du ciment et du béton, ce qui le prédestinait à la construction des bunkers. Frantek méprisait les Allemands et les volait jusqu'au trognon.

Pawel Rodelski s'en foutait des Allemands. La perte des Allemands aujourd'hui est parfois profonde. Quelques-uns enterrent leurs euros dans le sable avant de se lancer dans l'eau, ayant peur des voleurs. Et quand ils reviennent de l'eau, mouillés et sablonneux, ils ne retrouvent plus leur argent. Parfois. Trop rarement, selon Rodelski. A gauche, à droite. Parfois, il ressent des douleurs dans son bras après de telles matinées.

Frantek avait le droit de temps en temps de sortir le dimanche. Prendre la fuite n'était pas possible. La Pologne était très loin, il était enore jeune, et si son amie était toujours vivante à Skiernewice – qui le savait? Oui, elle y vivait toujours mais au bout de trois ans, elle avait trouvé un autre amant, elle aussi, elle était encore jeune. Et ainsi, chaque dimanche possible, à l'aide d'un vélo emprunté il prenait la route vers Chatelaillon voir Madeleine. Et le lundi matin, avant le lever du soleil il retournait à La Rochelle. Madeleine était sa consolation, son amour et son refuge.

Et un refuge pour les petits lingots d'or qu'il rapportait chez elle, un lingot chaque dimanche possible, cela se rentabilise le long des mois. De retour à La Rochelle, son coeur se sentait soulagé. S'il avait été pris sur son chemin vers Madeleine, on l'aurait pendu au prochain réverbère qui se présentait. Mais ils ne le pinçaient jamais, et les SS ignoraient que Frantek leur piquait presque chaque semaine un petit lingot dans le dépôt de matériel mal surveillé où une planche pourrie à l'arrière du bâtiment l'invitait à y entrer. Pas plus qu'un lingot à chaque fois. Il y en avait tant, et un lingot manquant, cela ne se remarquerait pas.

A droite, à gauche, à droite, descendant la plage et la remontant sur une bande d'un mètre cinquante. Il lui fallait de la concentration, c'était pourtant un vrai travail, même si cela ne rapportait pas grand-chose. Pas autant que 35 lingots d'or, chacun de 100 grammes, cachés quelque part. Si seulement il savait où.

Frantek Rodelski devenait bizarre en vieillissant, il ne racontait pas beaucoup. Comme lui, son fils ne pouvait pas non plus quitter la Pologne. La France était un pays lointain, inaccessible en temps de guerre froide. Frantek racontait l'histoire des lingots d'or cachés comme une anecdote, s'estompant avec le temps. <<Madeleine les a>> répétait-il, mais Madeleine était morte depuis longtemps, enterrée dans le cimetière des Bouchôleurs, après avoir été repêchée dans l'océan. Madeleine les a. ...

Madeleine les avait Entre-temps, Karol aussi avait vieilli. Après la guerre, il avait fait beaucoup pour la commémoration des temps terribles pour les deux villes. Depuis quelques années Chatellaillon et Skiernewice étaient même des villes jumelées. Karol s'y était beaucoup investi.

A gauche, à droite, à gauche. Un sacré travail. Mais si on ne savait pas parler suffisamment le français, on ne pouvait pas travailler comme serveur dans les restaurants chics où les touristes laissent beaucoup d'argent. De toute façon, utiliser un détecteur de métaux ne sera pas pour toujours. Il avait acheté ce détecteur pour peu d'argent à un autre chasseur de trésor qui en avait marre. Comme Rodelski, d'ailleurs. Ce n'est pas un vrai travail. Parfois, on lui donne une baguette, un croissant ou un beignet – ce rêve gras d'une viennoiserie.

A droite, à gauche, à droite. Le gain aujourd'hui n'est pas bon. Le collier, deux euros cinquante, ce ne sera encore pas suffisant cette fois-ci.

Il y a un an, Rodelski avait trouvé une lettre de son grand-père à son amante.

<<Madeleine, ma Sainte, lui avait-il écrit, „<<soyons riches aux piliers. Notre amour est aussi fort que le ciment>> Des mots énigmatiques, Karol avait pesté. Mais ces phrases ne l'avaient plus lâché. Depuis cette lettre, il avait rêvé de Chatellaillon – et un jour, il y est vraiment allé. En train, car la ville est reliée aux chemins de fer tout comme Skiernewice, 2.000 kilomètres en deux jours de voyage grâce au TGV.

Et maintenant il est là. A droite, à gauche, et pas de Madeleine ni piliers ni béton, mais beaucoup de calcaire. Ça fait trois mois qu'il travaille le long de la plage. L'ancienne maison de Madelaine n'a pas de piliers, n'en a jamais eu. <<Si tu as besoin d'aide, adresse-toi à la Sainte Vierge>>, Frantek n'arrêtait pas de dire. Son grand-père était croyant et peut-être que sa foi l'avait aidé autrefois quand les Allemands n'avaient pas détruit La Rochelle et ses habitants à la fin de la Seconde Guerre Mondiale et avaient

rendu la ville intacte en mai 1945. De la même façon que les Rochelais ont laissé partir les Allemands. Une histoire incroyable. Peut-être que l'église de Chatelaillon pourrait l'aider. L'année prochaine, sa rénovation sera terminée. Elle sera une maison pleine de couleurs vives.

Rodelski ne sait pas prier. Il s'assoit sur un banc d'église, il est presque 17 heures. Bientôt, l'église, ce bâtiment pas très haut, en face du marché, va fermer. Assis là, regardant les travailleurs finir leur travail du jour entre des bâches en plastique, son regard tombe sur les piliers, le nom de l'église surgit dans ses pensées. L'église Sainte-Madeleine. Le deuxième pilier à gauche derrière-lui n'est pas comme les autres, pas si droit. Au milieu, il y a un creux. Ce n'est pas de la pierre, mais du ciment.

C'est la première fois que Pawel fait quelque chose de vraiment illégal quand il se cache et se laisse enfermer. Ayant toujours son couteau de poche sur lui, même ce soir, cette nuit quand il creuse la cavité dans le pilier, 35 lingots d'or, pesant chacun 100 grammes.

Le lendemain il s'achète un billet de train pour rentrer à Skiernewice et un sachet de beignets. Dans le journal <<Sud-ouest>> le jour suivant, il y aura un article <<acte de vandalisme à l'église>>. Le pilier ne sera jamais tout à fait réparé.

Sur la plage, il y a un détecteur de métal, à côté d'une pelle, un tamis et un collier. C'est un coureur qui a trouvé l'ensemble tôt le matin, avant que n'arrivent les nettoyeurs de la plage.

Il y en a des veinards dans ce monde, pense-t-il. Et des rêves.

1562 Mots